

MICHEL CLIQUET

LES NEIGES IMPATIENTES



le soleil est la harpe du ciel
vous êtes mon soleil
et le ciel jalouse mes mains

dans la neige silence
une feuille tremble
une autre se pose sans bruit
sur la turquoise du jardin
un air sec et froid nous pénètre
et renouvelle en nous la vie
je respire
et m'enivre de pureté
le soleil blanc — ou peut-être est-ce la lune —
se reflète dans vos yeux qui me fixent

mon souffle frôle votre main
elle est de feu
sur votre tempe mon doigt hésite
avant de s'arrêter au lobe insolent de votre oreille
un murmure
un frémissement
... tout est dit

s'épouser
se couler
se fondre l'un en l'autre
ainsi l'or en son creuset
afin de devenir l'éclat de ce joyau
que nous avons poli
comme l'haleine du ciel et de la terre
le printemps viendra-t-il
nous porter la lumière...

tombant d'un ciel en cavalcade les sanglots frileux des nuées
s'épanchent sur la terre à grands flots de regrets
un vent sauvage tourmente les arbres et me glace le corps
l'âtre geint et se lamente
il me parle de vous
il me parle d'attente
l'hiver n'en finit pas de fuir
la fenêtre nue frissonne de vous
dans ma main brûle votre absence
dans mes yeux votre image
dans mon souffle votre souffle
le printemps viendra-t-il
me porter la lumière...

si les masques du fleuve embrument nos mémoires
si le céleste édredon racommode nos frissons
comme au berceau l'on borde son petit douillettement
lentement de la plaie de nos âmes s'épanchent sur le monde
nos regrets en neiges impatientes
et leur caresse éveille nos désirs

elle me rappelle
combien la tendresse était douce
à la lueur de l'âtre
et combien les chuchotements
faisaient frissonner l'incertitude
auprès de la chandelle hésitante

errer sur les matins
comme un jour non désiré
et déguster
les yeux mi-clos
cette saveur aigre-douce
que recèle en été le point du jour

vous y reconnaître de mes seules mains
expertes à vous façonner
dans les sphères absolues distiller votre mystère
à la droite de votre astre asseoir la permanence
exposer nos désirs à la brillance de midi
d'un regard sec y bouter la flamme régénérante
renouveler ainsi notre sang désabusé...

à mes heures folles manquera toujours un parangon
de ma charrue l'âge s'est brisé
et mes émois s'épuisent dans la fournaise des désirs

me pencher sur vos lèvres enneigées
à l'an neuf pouvoir y déposer les armes
et boire le lait de la louve
à genoux...

de caresse en frémissement
de griffure en gémissément
vous serez le roseau
moi le vent qui le courbe

de lame en chavirement
de tempête en naufrage
vous serez le vaisseau
moi le vent qui le pousse

d'équinoxe en solstice
de parole en corolle
vous serez la fougère
moi le vent qui l'affole

de regard en désir
de vouloir en conquête
vous serez l'amoureuse
moi le vent qui dénude

à la fin du voyage
je coucherai votre corps dans les senteurs nocturnes
je le couvrirai d'étoiles odorantes et de chansons de gestes
au tronc de l'arbre d'amour
je vous enliannerai de mots tendresses
de mes doigts rampants
je m'envrillerai sur votre peau en éveil
j'épouserai le tressaillement nacré de vos entrailles
je vous bâillonnerai de mes ivresses
je brûlerai votre lèvre au brasier de mon souffle
à vos chevilles enroulés mes ronciers vous feront prisonnière
je rougirai ma langue aux perles de votre sang
en secret je m'immergerai dans l'humus de vos sous-bois
enfin au fronton de votre source
je graverai mon nom

•

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À CINQUANTE EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE MA CAVE
À L'ÉTÉ MCMXCV

